

**TOUX REBELLES**  
 Bronchites - Inflammations  
 Grippe  
 guérie par l'usage  
 continu ou combiné de  
**SIROP BERTON**  
 Préparé par  
**Capsules BERTON**  
 1/20 Salicylate  
 La boîte : 6.50  
 Pharmacie du Progrès  
 163, Grande-Rue, 163  
**ROUBAIX**

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et Hauts-de-France.....	6 mois, 28.00 ;	1 an, 52.00 ;
Autres départements.....	6 mois, 32.00 ;	1 an, 58.00 ;
Belgique.....	6 mois, 35.00 ;	1 an, 62.00 ;
Union Postale.....	6 mois, 38.00 ;	1 an, 65.00 ;
Union Postale.....	6 mois, 40.00 ;	1 an, 68.00 ;

ANNONCES.....  
 REDACTION.....

ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue, Tél. 84 et 86.00. Inter. 6.  
 TOURCOING..... 23, rue Darius, Tél. 37.  
 LILLE..... 3, rue Faidherbe, Tél. 87.07.  
 PARIS..... 13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.  
 CHEQUES POSTAUX : 87 LILLE

**EXCELSIOR**  
 Les réputées bières  
**MUNICH**  
 DE LA  
**Grande Brasserie DE LILLE**

## Le corps du vainqueur de la Marne sera exposé aujourd'hui et demain à la chapelle de l'École militaire

Sur un simple lit de camp, portant sur son dolman noir de 1914 une seule décoration : la Médaille militaire



A LA CLINIQUE DE LA RUE OUDINOT

AU MILIEU: En haut: M. DOUMERGUE; en bas: M. EDGE, ambassadeur américain.  
 A GAUCHE: LE GÉNÉRAL GUILLAUMET ET LE GÉNÉRAL WEYGAND  
 A DROITE: LE CARDINAL VERDIER.

(Photos H. Manuël et W.W.P.)

Paris, 4 janvier. — Le maréchal Joffre, vêtu de son dolman noir reposé sur son lit de fer, entouré de son état-major.

Sur sa poitrine, brille une seule décoration, la médaille militaire, suprême distinction des grands chefs de guerre. L'expression de son visage faiblement éclairé par la lumière des bougies est infiniment douce et tranquille. La cruelle maladie qui a emporté le vainqueur de la Marne, a cependant profondément marqué son visage. Des rides profondes dans les orbites, derrière la broussaille blanche des sourcils. Son grand corps est courbé presque mince sous les draps du lit recouvert jusqu'aux hanches. Un voile sous la toile blanche, indique l'ampoulette subie avec l'admirable stoïcisme que l'on sait par le maréchal. Un immense crucifix d'argent est posé sur la table de chevet à côté d'un bol d'eau bénite dans lequel trempe une branche de buis.

### La veillée funèbre

Cette nuit, la veillée funèbre réunissait autour du défunt, outre les officiers de son état-major, M<sup>me</sup> la maréchale Joffre et M<sup>me</sup> de Bray, la fidèle infirmière du maréchal. Pendant toute la nuit, des Frères de la Clinique St-Jean-de-Dieu ont, près sans arrêt, mêlant leurs prières aux sanglots de l'assistance.

### Une messe dans la chapelle pour le repos de l'âme du maréchal

À 8 h., M<sup>me</sup> Joffre, cédant à la pressante invitation du général Isaly, a consenti à prendre quelque repos dans la chambre voisine.  
 À 9 h., une messe pour le repos de l'âme du maréchal a été célébrée dans la chapelle de la clinique par le Père Bellecour, aumônier des Frères St-Jean-de-Dieu.  
 Une foule nombreuse assistait à l'office et au cours duquel la maîtrise de la chapelle a exécuté des hymnes funèbres.

### Personne n'est autorisée à prendre le masque mortuaire du maréchal

Ce matin, avant d'aller prendre un peu de repos, M<sup>me</sup> la maréchale Joffre avait demandé que le corps de son illustre mari restât invisible à la foule des visiteurs.  
 « Je reviendrai tout à l'heure, avait-elle ajouté. Je désire veiller seule, avec les miens, le corps du maréchal, car à partir de demain, il ne m'appartient plus ».

M<sup>me</sup> la maréchale a déclaré en outre qu'elle autorisait seulement le port du masque mortuaire de son mari. Il convient à ce sujet de rappeler que le maréchal avait, au moment de son décès, blâmé cet usage, notamment après le décès du maréchal Foch, estimant que la reproduction du visage d'un mort, si grand fut-il, donne une idée fautive et pénible de la personne qu'on désire glorifier.

### Le ministre de la Guerre est admis dans la chambre mortuaire

À 11 h., M. Barthou est arrivé à la clinique, précédant de quelques minutes le secrétaire de l'ambassade d'Allemagne, venu inscrire le nom du représentant officiel du gouvernement allemand en France, sur le registre des signatures.  
 Le ministre de la Guerre, en sa qualité d'ami intime du grand disparu, a été admis dans la chambre mortuaire et s'est longuement recueilli devant la déposition mortelle du maréchal.  
 Le même privilège a été accordé à lord Tyrrell, ambassadeur de Grande-Bretagne, qui accompagnait le général Needham, attaché militaire de l'ambassade, en grande tenue.  
 Parmi les personnalités venues s'inscrire, citons également M. Lucien Saint, résident général de France au Maroc; M. Charles Laurent, ambassadeur de France à l'ambassade de Vienne; chef d'état-major général de la marine; le chargé d'affaires de St-Marin; M. Ramel, sénateur; M<sup>me</sup> Waldeck-Rousseau;

### L'hommage du Vaincu

Dans la Deutsche Zeitung, le général von Kuhl, chef d'état-major de l'armée Kluck en 1914, commente ainsi la mort du maréchal :  
 « Le nom du maréchal Joffre est rattaché pour toujours à la bataille de la Marne. Dans une France impériale, il eut été nommé sans aucun doute duc de la Marne, de même que le maréchal Ney devint prince de la Moskowa ».

En septembre 1914, Joffre se trouva seul en face de la glorieuse armée allemande, la plus puissante et la première du monde.

Le général Simon, la comtesse de Noailles, M. Dior, ancien ministre; le général Piquemal, etc.

### La chapelle ardente

Paris, 4 janvier. — L'entrée principale de la chapelle de l'École militaire qui reverra les milliers de Français venus rendre un dernier hommage au vainqueur de la Marne, se trouve sous le vestibule en face de l'escalier d'honneur. C'est une porte à deux vantaux de bois finement sculptés. Cette chapelle est peut-être la partie la plus belle de tout le monument. Elle est très solennellement décorée, presque nue.  
 Dix-huit colonnes d'ordre corinthien supportent un entablement sur lequel repose une voûte de pierre en berceau, compartimentée par des caissons sculptés qui l'alègent.  
 L'un des caissons au milieu est marqué du monogramme de St-Louis, à qui la chapelle était dédiée.  
 Dès aujourd'hui, la plupart des motifs décoratifs disparaissent sous des tentures noires qui tombent en longs plis des colonnes. Chaque tenture supporte une couronne de laurier qui sert d'écusson à des faisceaux de drapeaux tricolores. Les drapeaux des régiments dissous que l'on a apportés des Invalides où ils étaient exposés. D'autres drapeaux courent le long des balcons des tribunes. Quelques-uns, en bouquets, ornent l'estrade funéraire. Il y a au fond du chœur une grande croix blanche dont les branches portent un immense voile tricolore.  
 Le catafalque est simple et bas. Un lit de camp recouvert d'une tenture aux angles des mortiers et des cuirasses surmontés d'une espèce de casque, représentent l'arme du génie. Des officiers et des soldats en grande tenue et en armes forment une garde d'honneur autour du corps et dans la chapelle.

### M. Steeg vient s'incliner devant la dépouille mortelle du maréchal

M. Steeg, président du Conseil, qui s'était rendu, chaque jour, à la clinique de la rue Oudinot, depuis le début de la maladie du grand soldat, est venu s'incliner devant la dépouille du maréchal.  
 À sa sortie, il a fait pour la première fois, une déclaration aux journalistes, leur disant notamment :  
 « Je suis venu, en mon nom personnel et au nom du Gouvernement tout entier, accomplir un geste de pleine reconnaissance.  
 « L'hommage que je viens de rendre au grand soldat, ne demande que le recueillement et ne nécessite ni paroles, ni éclats ».

### La participation des Anciens Combattants aux funérailles

Paris, 4 janvier. — M. Dormann, ministre des Pensions, a conféré, ce matin, rue de Bellechasse, avec les représentants de la Confédération générale des Anciens Combattants et Victimes de la guerre, auxquels s'étaient joints M. Guichard, directeur de la police municipale et un officier représentant le gouvernement militaire de Paris.  
 Cette réunion a eu pour objet de régler les conditions dans lesquelles les Anciens Combattants et Victimes de la guerre participeront aux obsèques du maréchal Joffre.

### Le cardinal Liénart assistera aux funérailles

Paris, 4 janvier. — Le corps du maréchal partira demain matin à 6 h. de la rue Oudinot pour être transporté, par voiture ambulance de la ville de Paris, à la chapelle de l'École de Guerre, où il sera exposé à partir de 9 h.  
 On s'assemble, en dehors de la présence des obsèques du cardinal Verdier qui présidera, celle du cardinal Liénart, évêque de Lille, des évêques, archevêques et évêques qui se joindront au cortège.

### LES CONDOLEANCES

D'innombrables télégrammes de condoléances et de douloureuse sympathie continuent d'affluer à la clinique; citons notamment ceux de MM. Bénon, ministre des Affaires étrangères de Tchecoslovaquie; Tardieu; Finassière, maire de Marseille; des anciens combattants de toutes les régions de France; des anciens combattants français de Buenos-Ayres; des anciens élèves du collège de l'Espérance; du maire de Meaux; de la colonie anglaise de Menton; du Conseil municipal de Rivesaltes; du général Janin; du président de la République portugaise; du Souvenir Français de Strasbourg; du gouverneur de la province de Liège; du maire de Lourdes; du président du Conseil général des Pyrénées-Orientales; du bourgmestre de Tournai; du maire de Metz et des principales municipalités de France.

### DES TÉLÉGRAMMES DES SOUVERAINS ET CHEFS D'ÉTAT

Le Président des Etats-Unis  
 Le président de la République a reçu du président des Etats-Unis d'Amérique le télégramme suivant :  
 « Je suis affligé d'apprendre la mort du maréchal Joffre, si affectueusement connu par le peuple américain.  
 « En son nom et en mon nom personnel, je désire exprimer à votre Excellence le profond chagrin qui est ressenti dans ce pays à la nouvelle de la mort de ce grand patriote ».

### Réponse de M. Doumergue

M. Gaston Doumergue a répondu en ces termes :  
 « Dans le deuil qui frappe l'armée française, le témoignage de sympathie que votre Excellence veut bien me donner, tant en son nom qu'en celui du peuple américain, sera hautement apprécié par tous les Français. Je suis certain d'être leur fidèle interprète en vous adressant l'expression de toute ma gratitude ».  
 (Lire la suite page 2.)

### Un nouveau sous-marin plonge à 100 mètres



Le nouveau sous-marin américain, le V-6, faisant son premier voyage au large de Vallego, en Californie; a plongé jusqu'à 325 mètres de profondeur, soit environ 100 mètres.

### LA QUESTION LINGUISTIQUE EN BELGIQUE

Les libéraux de Bruxelles volent un blâme au Gouvernement de M. Jaspar

Ils condamnent l'attitude de M. le ministre Vauthier

Bruxelles, 4 janvier. — Comme nous le faisons prévoir il y a deux jours, une nouvelle et grave complication vient menacer le Gouvernement Jaspar. Il s'agit cette fois encore des incidents de Gand et particulièrement du cumul des professeurs de l'Université.  
 La Fédération libérale de Bruxelles s'est réunie dimanche sous la présidence de M. Cateau. L'assistance était très nombreuse: aucun ministre libéral n'était présent.  
 Après avoir salué le mémoire de MM. Lecomte et Richard et envoyé un télégramme de condoléances à M<sup>me</sup> la Maréchale Joffre, la Fédération a voté un blâme à M. Vanderweide pour ses tentatives de dénonciation du traité militaire franco-belge.  
 M. Dierckx, sénateur, a fait ensuite rapport sur la question linguistique et rappelé les décisions du parti à ce sujet.  
 L'ordre du jour fut posé par M. Cateau après ce rapport et remis à une date ultérieure.  
 La question du cumul des professeurs de l'Université de Gand, et particulièrement le cas de M. Hulin de Loo, souleva une discussion passionnée.  
 M. Jacques Pirenne expose l'affaire, les attermolements de M. Vauthier et finalement son interpellation aux professeurs de Gand de donner des cours à l'Institut des Hautes Etudes. M. Pirenne rappelle la crise ministérielle et les déclarations de M. Jaspar à la Chambre, qui permet que les professeurs donnent à l'Institut des cours ou conférences autres que ceux qu'ils donnent à l'Université.  
 M. Pirenne cite alors des faits ayant pour objet d'établir que M. le ministre Vauthier n'est pas fidèle à la déclaration du premier ministre.  
 L'assemblée, houleuse, érie: Démission! Démission!  
 M. Dierckx déclare qu'en présence de la grave situation, il déposera demain, en même temps que M. Max, une demande d'interpellation au ministre des Sciences et des Arts.  
 Plusieurs orateurs interviennent encore. Ils accusent M. Vauthier de trahir le parti libéral.  
 L'agitation est extrême. Les cris: « Démission! Démission! » retentissent de toutes parts.  
 Finalement, à une énorme majorité, un ordre du jour est voté, blâmant « la faiblesse coupable visant à imposer à l'Université de Gand et au pays un régime de contraintes linguistique intolérable et réprochant formellement la politique du ministre des Sciences et des Arts ».  
 La séance est levée au milieu de la plus vive agitation.  
 Le Gouvernement se réunira demain lundi pour examiner la portée de cet ordre du jour.

### Un tremblement de terre en Grèce

Athènes, 4 janvier. — Une forte secousse, qui a duré sept secondes et dont l'épicentre se trouve sur la ligne du séisme de 1858, dans le Péloponèse, a provoqué de très gros dégâts à Corinthe. Les maisons de l'ancienne ville, qui étaient encore debout, se sont écroulées. Les habitants campent en plein air.  
 Dans le village d'Asso, l'église et dix maisons se sont écroulées.  
 Le séisme a été ressenti également à Tripoli, Sparte et à Calamata. Dans l'isthme, des éboulements ont causé des dégâts. On ne signale aucune victime.

### Mac Laren et l'aviatrice Beryl Hart auraient rebroussé chemin

On sait qu'une aviatrice américaine, Miss Beryl Hart, et le lieutenant Mac Laren étaient partis hier matin de New-York, en dépit de l'époque défavorable, en vue de traverser l'Atlantique avec descales aux Bermudes et aux Açores. Depuis on était sans nouvelle d'eux. On apprend aujourd'hui que leur avion « Trade Wind » a améri hier à 21 h. 25 (heure locale), en Virginie, non loin de Norfolk dans le petit port d'Hampton. Les deux aviateurs auraient donc rebroussé chemin et le raid serait manqué.

### Le duo d'Alba, ministres des Affaires étrangères d'Espagne, est arrivé à Paris, par le Sud-Express.

Le duo d'Alba, ministres des Affaires étrangères d'Espagne, est arrivé à Paris, par le Sud-Express.

### UNE TERRIBLE CATAS TROPHE EN MONTAGNE

Six touristes, dont trois Roubaixiens: M. Théodore Wibaux, père et deux de ses fils, André et Raymond ont disparu samedi dans une avalanche de neige

L'accident s'est produit à proximité de Briançon, sur la frontière italienne

Malgré les recherches entreprises immédiatement, les corps n'ont pas encore été découverts

Une nouvelle, navrante dans son laconisme, écopée de la Mairie de Briançon à la Mairie de Roubaix dimanche après-midi, annonçait :  
 M. Théodore Wibaux et ses deux fils André et Raymond disparus depuis vingt-quatre heures, probablement avalanche. Recherches commencées par équipe militaire. Prévenez famille.  
 L'accident  
 Un peu plus tard l'agence Havas faisait savoir :  
 « Briançon, 4 janvier. — Un très grave accident s'est produit aujourd'hui à la frontière franco-italienne, dans l'arrondissement de Briançon.  
 « Une caravane de touristes français descendus dans un hôtel de Clavière, en territoire italien, s'était mise en marche pour gagner la France.  
 « Au moment où les touristes atteignaient la frontière, une violente avalanche les surprit. Ils furent ensevelis sous une masse de neige de huit à dix mètres d'épaisseur.  
 Les victimes sont: M. Bousquet, appartenant au Conseil d'Etat et son fils, habitant tous deux à Jouy-en-Josas; M. Théodore Wibaux, père et ses deux fils, André et Raymond; M. Fuiet, étudiant, fils d'un banquier de la rue Verdy, à Paris.  
 « Des instructions ont été données aussitôt pour qu'on hâte les secours. Cent hommes du 159<sup>e</sup> régiment d'infanterie ont été envoyés de Briançon sur les lieux. Les familles ont été prévenues avec tous les ménagements désirables ».

### De nouveaux détails

L'endroit présumé où ont disparu les touristes a été repéré  
 Grenoble, 4 janvier. — Voici dans quelles conditions un groupe de touristes français a disparu à la frontière franco-italienne:  
 « Une caravane de skieurs était partie samedi de Clavière (Italie), pour venir à Mont-Génève (Hautes-Alpes) par le col du Ciomettiel. Les skieurs, ils n'étaient pas arrivés à Mont-Génève et l'on apprit qu'on ne les avait pas revus à Clavière.  
 Les recherches des patrouilles militaires  
 « Des patrouilles de militaires skieurs du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, de Briançon, commandées par le capitaine Garambois, explorèrent les abords du col du Ciomettiel et découvrirent des traces de skis au pied d'une énorme avalanche. Des fouilles furent aussitôt commencées en présence du général Lardant, mais elles n'auraient donné ce soir encore aucun résultat. L'épaisseur de l'avalanche atteint par endroit jusqu'à dix mètres.  
 « On craint qu'il ne faille plusieurs jours de travail pour retrouver les corps ».

### La personnalité des victimes

Le doute n'était plus permis. C'était bien M. Théodore Wibaux, l'industriel roubaixien bien connu, habitant 137, boulevard de Paris, qui avait disparu avec ses deux fils André, âgé de 19 ans et demi et Raymond, âgé de 18 ans.  
 Ils étaient partis tous trois pour les sports d'hiver à Clavière, le jour de Noël et devaient revenir aujourd'hui même dans notre ville.  
 M. Théodore Wibaux-Wattinne appartient à l'une des familles de notre ville les plus honorablement connues. Il est le fils de M. Stéphane Wibaux-Grimonprez, décédé il y a quelques années et dont la vie fut un magnifique exemple de droiture.  
 Il est aussi parent de Théodore Wibaux, l'un des plus glorieux enfants de notre cité, qui fut de la phalange d'élite des zouaves pontificaux avant de se consacrer entièrement à Dieu.  
 M. Théodore Wibaux est également le gendre de feu Gustave Wattinne, qui fut adjoint au maire de Roubaix.

### M. Grinda préside à Marseille un banquet mutualiste

Marseille, 4 janvier. — Au banquet mutualiste qu'a présidé M. Grinda, ministre du Travail, plusieurs discours ont été prononcés, notamment par M. Fernand Bouisson, président de la Chambre, qui souligne l'unité des partis pour la défense des mutualités par le docteur Grinda, ministre du Travail qui a adressé un salut cordial à la Mutualité et félicité les organisations d'avoir réalisé une clinique chirurgicale à Bonneveine, qui se classe parmi les plus belles d'Europe.  
 « Dans l'application de la loi des Assurances sociales, a-t-il continué, la Mutualité a droit à la place qui lui assigne son expérience séculaire.  
 « A l'heure actuelle, la loi des assurances sociales est une maquette admirable qu'il reste à façonner, à brûler avec soin, pour qu'elle devienne l'expression de la fraternité humaine ».

### Le Brix et Doret ne sont pas partis

Istres, 4 janvier. — Les conditions atmosphériques étant défavorables, le départ de Le Brix et Doret n'a pas eu lieu ce matin.

### MORT DE LA SEUR DU ROI D'ANGLETERRE

Londres, 4 janvier. — La princesse royale Louise Victoria, sœur du roi d'Angleterre, est morte cet après-midi à 14 h. 30.

### M. HENRI MALO EST NOMMÉ CONSERVATEUR ADJOINT DU MUSÉE DE CONDÉ



M. HENRI MALO qui vient d'être nommé conservateur adjoint du Musée Condé, à Chantilly, en remplacement de M. Gustave Macon, décédé.

### Une bombe éclate dans le restaurant des Ambassadeurs à Paris le détruisant en partie

L'établissement était heureusement fermé  
 Paris, 4 janvier. — Une bombe a éclaté près du restaurant des Ambassadeurs, aux Champs-Élysées, provoquant des dégâts importants.  
 Le pavillon des Ambassadeurs, qui appartient à la ville de Paris et qui est exploité par un concessionnaire, comprend, d'une part, un théâtre qui donnait hier représentation et un restaurant de luxe qui n'est ouvert que l'été. En ce moment, la salle de restaurant est dans la journée livrée aux ouvriers décorateurs qui la transforment. Depuis le début de la soirée, elle était fermée et plongée dans l'obscurité.  
 Au contraire, le théâtre était ouvert. La bombe éclata pendant qu'un premier acte, l'orchestre jouait et l'isolement de la salle rendit l'explosion à peine perceptible pour les spectateurs.  
 L'explosion  
 Mais à l'extérieur, la foule qui avait été très loin entendit l'explosion, se rassemblant autour du restaurant qui, par les soins d'un des premiers témoins, M. Jacques Roubesseau, chef-électricien de la maison, fut bientôt éclairé.  
 Une épaisse fumée avec une forte odeur de poudre l'emplissait. Les ferristes du côté des Champs-Élysées étaient en grande partie détruits; les plafonds, les murs avaient été troués par des éclats, dont on ignore la nature, dans l'angle de la façade donnant sur les Champs-Élysées, un trou profond avait été creusé par la déflagration.  
 Un cadet d'obus est découvert  
 L'inspecteur Zot, du commissariat des Champs-Élysées, puis le commissaire Monneret, ont été arrivés sur place, recherchant, avec M. Wyz, directeur du théâtre, et M. Guibon,